L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. | WINNIPEG, MAN., 7 SEPTEMBRE 1899. | NUMERO 31

M. H. J. Macdonald a declaré qu'il refuserait le droit de vote à quiconque ne pourrait lire et écrire l'anglais ! Nous pouvons assurément compter que ce n'est pas celui là qui favorisera la langue française ! Qu'en pense M. J. Bernier ?

Du Cynisme.

Quand nous avons accusé ici le "Manitoba" de trahir la cause des Canadiens de la rivière Rouge, nous avons appuyé notre affirmation de preuves tellement irréfutables que ni le "Manitoba" ni aucun de ses amis n'ont pu les renverser ; ces chevaliers à la triste figure, qui se battent contre des ailes de moulins, n'ont même pas tenté d'amoindrir la force de nos arguments.

Mais le directeur du "Manitoba" a tellement confiance dans son étoile, depuis qu'il s'est engagé à suivre partout M. Hugh John Macdonald, même en marchant sur les espérances de ses compatriotes, qu'il se croit tout niaisement invulnérable. "Nous allons survivre à votre cri de trahison, nous prie-t-il de croire. Nous sommes connu ; on sait partout que nous ne trahissons pas. Nous pouvons, sans crainte, en appeler à l'opinion publique." Oui, le jeune homme appréhende si peu le jugement de l'opinion publique qu'il a avec persévérance évité jusqu'ici d'expliquer à ses lecteurs les articles du programme Macdonald à l'élaboration duquel il a contribué !

N'est-ce pas là du cynisme et du pire ? Mais M. Bernier compte sans le bon sens populaire. "Comment, vont se dire les Canadiens de là-bas, Hugh John a un nouveau programme opposé à celui de M. Greenway ? M. Bernier, notre candidat, a même collaboré à la rédaction de ce programme et il ne nous en dit pas un traitre mot ? Il faut done qu'auparavant nous apprenions l'anglais pour pouvoir en lire une explication dans le "Telegram ?" C'est trop fort, Il faut que M. Bernier parle !"

Qu'à cela ne tienne, braves gens. M. Macdonald va vous fournir l'occasion d'apprendre l'anglais ; un article de son programme, du programme Bernier, dit qu'à l'avenir les droits d'électeurs ne seront conférés qu'à ceux qui sauront lire et écrire en anglais. Quant à M. Bernier, il ne vous expliquera rien. Tant pis pour vous si vous ignorez l'anglais. Le seul organe français de St. Boniface ne contiendra aucune allusion au fameux programme, qui, il le sait, n'est qu'un programme de trahison

Mais à moins de déseperer de nos compatriotes de la rivière Rouge, les vrais traitres auront bientôt leur affaire. Ils auront beau se réclamer du "Mouvement catholique," revue-taupe de Trois-Rivières, ils ne pourront pas empêcher qu'ils ont rédigé et signé un programme politique dans lequel ils déclarent que la questiou des écoles est morte pour toujours, qu'il ne faut concéder rien de plus aux Canadiens; qu'il faut leur enlever le dernier moyen qu'il leur reste de réveiller la conscience publique au Manitoba en retirant les affaires de l'éducation à la chambre des députés ; qu'il faut prendre des mesures pour réduire le pouvoir fédéral à l'impuissance en lui arrachant les terres des écoles; que, pour accélérer l'anglicisation de nos compatriotes et pour défranchiser ceux qui resteront réfractaires, ils voteront une loi pour priver du vote ceux d'entre eux qui ne savent pas l'anglais.

Voilà la programme que M. Bernier a approuvé et signé, violà le programme à la collaboratiou duquel il a même contribué, voilà l'oeuvre de trahison à laquelle les Bernier du "Manitoba" vont se dévouer désormais, tout en posant devant les naifs comme leurs plus persévérants défenseurs.

Quand ces naifs auront jugé qu'ils ont été assez longtemps dupés par les politiciens de Saint Boniface, ils sommeront ceux-ci de s'expliquer Et ce sera alors le jour de la rétribution dont le "Manitoba" s'efforce par son silence et de mensongères protestations, de retarder autant que possible l'heure vengeresse.—

"Le Temps."

La haine que déploye la coterie Bernier contre Greenway n'est si ardente que parce qu'elle sert son ambition personnelle.

Billet Patriotique.

Nous détachons d'un vibrant article de Jean-Baptiste dans la "Patrie" le passage suivant, que nos lecteurs goûteront comme il le mérite :

> Si la France, cet astre, s'éteignait, le monde retomberait dans les ténèbres.
>
> (Paroles de Stuart Mill à Louis Blanc.)
>
> (Pour la "Patrie.")
>
> 26 août 1899.

Nous ne désespérons pas de toi, ô France !

Malgré les calomnies de l'étranger et les discordes de certains de tes enfants, en dépit de tes crises gouvernementales et de tes agitations retentissantes, tu restes toujours une nation juste, une nation libre, une nation éclairée. Même dans cette affaire Dreyfus, tu l'a prouvé plus complètement encore. Car si tu n'étais pas juste tu n'aurais pas écouté les plaintes d'un accusé de trahison ; si tu n'étais pas libre, tu aurais empêché les citoyens de réclamer la revision de la chose jugée ; si tu n'étais pas éclairée ta Cour de Cassation aurait refusé un second procès. Il n'y a que chez toi que la Vérité peut parler ouvertement.

Et tu continue, ô France, de guider l'humanité et de remplir sans cesse ta sublime mission. Oui, depuis les journées mémorables de Tolbac et de Poitiers, avec Charlemagne, avec Sylvestre II, avec St. Louis, avec tes croisés indomptables et tes chevaliers épris d'honneur et de hauts faits, tu as défendu l'Occident contre la barbarie, tu as allumé dans le monde le flambeau du christianisme et de la civilisation. C'est toi qui créa au Moyen Age ces admirables écoles d'érudition et de piété d'où sont sortis les premiers savants et les premiers humanistes modernes. C'est toi qui a activé et prolongé ce mouvement d'art et de goût qui s'est appelé la renaissance. C'est toi qui a donné avec le siècle de Louis XIV, ce spectacle incomparable de la grandeur monarchique communiant dans le génie universel, et c'est toi qui a mérité qu'au siècle de Voltaire la distinction suprême consistât à parler ta langue et à posséder tes manières. C'est toi enfin qui a fait la grande Révolution, afin d'émanciper les peuples, leur apporter la souveraineté nationale, et la liberté personnelle, et c'est à toi, M. Chamberlain l'a déclaré un jour, que l'on doit la véritable notion du patriotisme.

Oui, France, c'est toi, c'est toi, la noble civilisatrice, puisque tu n'a cessé de produire des légions d'explorateurs et de missionnaires ! C'est toi la mère des lettres et des arts, car ce sont tes penseurs et tes écrivains, tes savants, tes poëtes, tes peintres, tes sculpteurs, tes musiciens qui entretiennent avec le plus d'amour la flamme intellectuelle, le "mens divinior" des anciens. C'est toi la déesse de la charité, puisque c'est encore toi qui donne le plus de ton sang et le plus de ton cœur au soulagement des souffrants et des déshérités.

Pour la France.

Le "New-York Journal" commence a trouver que la presse étrangère se conduit d'une façon regrettable, pour ne pas dire davantage, vis-à-vis de la France.

Voici les réflexions que lui inspirent ces attitudes hostiles :

"L'opinion publique dans ce pays est tellement préjugée qu'il serait difficile de la convaincre de la culpabilité de Dreyfus, même avec les preuves les plns accablantes.

"Nous forçons évidemment un peu la note dans nos appels au nom de la justice et de l'impartialité.

"Les Français ne sont pas une race de brigands. Ils n'aiment point les Juifs. Mais c'est leur droit. Nous n'aimons point les Chinois, et les Juifs n'aiment point les Chinois.

"Les Français ont erré dans l'affaire Dreyfus. Ils ont montré une conscience nationale pleine de vigueur en lui accordant un autre procès.

"L'accusation dont il a été flétri est de celles qui font naitre la haine, si injustes soient-elles. Un Américain accusé du même crime ne nous inspirerait pas plus de sympathie.

"Le chef de la nation française est un homme digne. Comme peuple, les Français demandent que justice soit faite. Ils ne sont pas fous.

"Il est vrai qu'ils n'ont pas recours à la force pour s'emparer de Guérin. Mais ils ont passé par une révolution. Ils ont déjà vu la populace maitresse de Paris, ce qui leur a donné des leçons que nous serons peut-être obligés d'apprendre plus tard. Ils y regardent à deux fois avant de braver des manifestations aussi grosses de dangers.

"Nous croyons que Dreyfus est innocent, mais nous ne le savons pas.

"Soyons donc un peu moins hystériques et plus impartiaux quand nous jugeons la France. Nous avons contracté envers cette nation une dette considérable, et nous psuvons encore apprendre d'elle beaucoup de choses."

France et Allemagne.

Il semble que le rapporchement entre la France et l'Allemagne s'accentue davantage chaque jour.

Voici en quels termes l'Empereur d'Allemagne s'est exprimé dans le discours qu'il a fait à l'occasion de l'inauguration du monument élevé aux soldats tombés à St. Privat.

"Le dessin de ce monument diffère de ceux que vous voyez généralement sur les champs de bataille. Un archange à la cotte de mailles s'appuie sur une épée qui porte la fière devise du régiment : "Semper Talis." Je veux que le sens de cette allégorie soit bien compris. A cette image qui se dresse dans ses champs ensanglantés, est confiée la garde de tous les braves soldats des deux armées, francaise et allemande, qui sont tombés ici; car les Francais qui ont trouvé à St. Privat un glorieux trépas, se sont battus en héros pour leur empereur et leur patrie. Quand nos étendards s'abaisseront pour saluer cette statue de bronze et flotteront tristement sur les tombes de nos camarades défunts, puissent-ils effleurer doucement les tombes de nos adversaires et leur dire que nous gardons avec tristesse le souvenir de leur courage. En contemplant le Roi des Rois et en le remerciant d'avoir si charitablement guidé les actes de Notre Grand Empereur, n'oublions pas que les âmes innombrables de tous ceux qui un jour ce heurtèrent dans une effroyable mêlée nous regardent aujour d'hui du haut du siège qu'ils occupent auprès du Juge Suprême, unis dans une paix éternelle."

A Propos des Philippines.

John Barrett, qui a été autrefois consul général des Etats-Unis à Siam, a étudié de si près les Iles Philippines et leurs habitants, qu'il s'accorde généralement à le considérer comme la meilleure autorité sur la question des nos nouvelles possessions asiatiques. M. Barrett écrivait ce qui suit dans la "North American Review," du mois de Février 1897

"Un résultat évident de l'influence de l'Eglise, c'est que les habitants des Philippines sont chrétiens, et que ceux des autres contrées asiatiques ne le sont pas. D'un bout à l'autre des iles, je ne crois pas qu'il existe un seul temple païen.

"C'est une erreur de croire que les Philippines sont habitées par des tribus barbares qui ne connaissent pas les bienfaits de la civilisation. Manille avait des collèges, des observatoires et des écoles techniques, bien avant que Chicago fût fondée ; des routes dans toutes les directions avaient été construites par les moines sur la surface entière des iles, avant même qu'une seule rue fût pavée dans le voisinage du carré Franklin à New York ; et des prêtres dévoués avaient porté au cœur de ces régions les lumières et les bienfaits de l'Evangile, bien avant que les "Pilgrim Fathers" fussent débarqués à Plymouth Rock.

"Excepté dans les parties sauvages de l'intérieur et dans les iles inexplorées, un nombre considérable d'insulaires savent lire et écrire. L'espagnol est la langue de la classe instruite et la basse classe parle un idiôme espagnol corrompu. Il n'existe pas de langue propre au pays, mais il y a plusieurs dialectes dont les principaux sont le tagal et le visalen.

"Les écoles sont exclusivement sous le contrôle de l'Eglise Catholique et paraissent bien conduitesc Il y a àManille des collèges, avec tous les perfectionnements modernes, où les élèves font des cours d'études supérieurs.

"Des quelques millions d'habitants de Luçon pas plus d'un million échappent au contrôle des prêtres, dont les efforts pour maintenir l'ordre sont si efficaces, que les désordres sont très rares dans les limites de leur sphère d'action. Ils sont au nombre d'environ 3,000 et comptent parmi eux des hommes de grande habileté, de caractère noble et de connaissances étendues ; la majorité sont fidèles à leurs voeux et ceux qui renient leur religion sont le plus ordinairement des indigènes."

Au Transval.

La voix des catholiques de l'Afrique du Sud vient de se faire entendre dans la question du Transvaal.

Le Rév. Dr. Koble, le chef virtuel des catoliques de la colonie du Cap s'est exprimé comme suit sur le rôle joué par M. Chamberlain dans l'intrigue actuelle :

"M. Chamberlain cherche à justifier auprès des conservateurs sa présence dans le cabinet en mettant à leurs pieds les richesses du Transvaal. Tout le monde savait au moment du raid que Chamberlain avait la langue faite d'avance et pouvait se tirer d'affaire sans être obligé de dire un mensonge. Trompé par l'insuccès, il a laissé s'écouler un intervalle, puis il a donné instruction à sir Alfred Miner de serrer la vis. La dépêche extraordinaire de sir Alfred Miner en est la preuve et montre bien que la conférence de Bloemfontein était une farce préconçue, non pas de la part du Transvaal, mais de la part des Anglais. On avait délibérément préparé des demandes qui devaient aboutir à la guerre et même si le président Kruger avait cédé aux demandes de sir A. Miner, cela ne lui aurait servi à rien.

"L'Angleterre a volé à l'Etat d'Orange ses mines de diamants, elle veut voler au Transvaal ses mines d'or.

"Ce n'est pas la première fois que l'Angleterre pousse bien haut le cri de moralité pour cacher la perpétration d'un crime immoral."

Le Dr. Koble proteste contre une guerre infâme et dit que si la guerre est déclarée, il ne peut pas souhaiter le succès des armes impériales. Il lui est impossible de souhaiter bonheur à sa patrie dans une cause injuste.

Le Dr. Koble termine en disant :

"Laissez l'Afrique du Sud faire elle-même son salut. La guerre créra plus d'abus qu'elle n'en apaisera surtout une guerre d'hypocrisie et d'avidité."

Un Disparu.

Toronto—Il y a vingt-six ans un jeune homme du nom de Wm. Ross, de cette ville, quittait ses parents pour aller tenter fortune ailleurs. Il se rendit dans le sud de l'Afrique. On reçut quelques lettres de lui, mais depuis plusieurs années il n'avait point donné signe de vie et on le croyait mort. M. Ross est de retour depuis hier et il a réussi à retrouver sa famille, moins son pére qui est décédé depuis quelque temps. M. Ross a fait une grosse fortune dans des spéculations sur terrains miniers.